

Pierre-Alain Tâche

Dernier état des lieux, Lausanne, Empreintes, 2011.

Critique, par Françoise Delorme

Dernier état des lieux se présente comme le troisième volet d'un tryptique, une trilogie dont le premier volet, *Etat des lieux* (1998), cadastrait une attention au monde à travers l'exposition de paysages et le déroulement de voyages déjà menacés par une grande précarité, mais dans l'attente d'un désir qui habitait le monde. *Nouvel état des lieux* (2005), que l'on pourrait alors considérer comme le centre du motif, contient le mot « nouveau », entame la boucle d'un retour et ouvre un voyage à travers nature et culture baigné d'une lumière intense, parcouru de questions et de doutes sur le projet poétique, cependant reconduit. *Dernier état des lieux*, livre profondément mélancolique, s'il n'était lié aux deux qui l'ont précédé, semblerait presque l'aveu d'un échec radical, le poète n'ayant pas réussi à atteindre ou inventer un horizon salvateur, ayant peut-être même collaboré, contre son gré, à sa fragmentation en ruines, « débris d'horizons » qui n'auront rien su retenir de vivant, car le fleuve « qui dort d'un seul œil » aura tout emporté, plus particulièrement l'aile d'un oiseau qui enseignait la quête d'une liberté:

Alors, un rêve sale emporte par le fond
le marinier, qui marmonnait *le bateau ivre*,
en mâchonnant des violettes,
ayant entendu dans la héronnière,
un réseau de hauts nids prôner
la souple liberté des vols.

Jeux des voyelles diverses avec la légèreté de la consonne « l », engloutis et passés par le fond. Aile promise à la pourriture. Sans que rien dans le poème n'en soit sauvé:

et le vent n'a pas soulevé
l'écume amassée sur les mots.

Ils ne pourront germer.

Les mots, comme des paniers percés, ne pourraient servir de petits cailloux blancs pour recommencer un chemin, pour retrouver le chemin. Pierre-Alain Tâche, au long de ce livre, semble désirer retrouver quelque chose qui brillerait à nouveau dans la langue et le monde; il semble aussi regretter, paradoxalement, que, chaque fois, le « même » se représente à ses yeux, à ses sens, « même » dans le quel « la beauté lève mal ». En vieillissant, l'étonnement s'émousse et le poète se heurte à « l'échouage » de l'attente. Pour braver le silence, il faudra alors, dans « la profonde nasse de verdure », essarter ou observer soudain une brèche pour « que le piège s'ouvre » et s'apercevoir du leurre des souvenirs. Tout se présente neuf, mais sans reconnaissance possible:

Je vois bientôt que ce sentier se perd
où la mémoire avait laissé le *même*.

Dès lors, il ne sera plus nécessaire ni souhaitable de dresser un état des lieux. C'est la conclusion cruelle et un peu douloureuse de ce livre qui reconnaît que les poèmes n'auront pas répondu à la croyance du poète qui voulait, « dans leur cadre obligé », « y

sauver *sa* part de temps ».

Finalement, tant que nous sommes vivants, si l'intensité du monde et du regard porté sur lui nous importent, nous ne faisons que faire « comme si c'était la dernière fois », inscrivant alors la conscience que nous sommes toujours en train de prendre congé, mais aussi toujours en train de nous construire, de nous inventer. Non, pas toujours. Seulement dans cet instant là et dans ce lieu-là, dans une forme de tension insouciant et menacée. Il n'existe pas de repos « qui ne soit pas tapi / dans l'orbe de la mort ». Constat sombre, sans alternative.

Pierre-Alain Tâche affronte cette vérité et n'exprime pas à proprement parler de nostalgie – ou alors elle essaie d'être sans regret, mais n'y parvient pas toujours. Oscillant entre « prôner l'obscur / afin de préserver le chant profond » ou « passer lentement son chemin / pour s'allier la sève d'un printemps », il reste attaché à l'accueil et à l'expression de la splendeur du monde « qui surpasse en splendeur / les floraisons d'un poème rêvé ». Attaché est le mot, puisque, curieusement, nous sommes enfermés dans « l'Ouvert, / qui est la vie qui va. »

cette présence rayonnante,
et qui s'offrait à nous dans la paume des monts,
surpassant la respiration des forêts,
comme au premier matin du monde,
est la beauté.

Et c'est sûrement l'expression, qu'il faut ajuster au mieux, de cette beauté de la vie qui reste possible encore, expression qui tentera d'en rendre et d'en partager l'extrême mobilité, l'extrême précarité aussi. Si je dis « partager », c'est parce que c'est seulement ainsi, et me semble-t-il sans trop grande insouciance mais avec sérieux, que les mots du poème pourront continuer à germer dans l'esprit et le souvenir de l'expérience du lecteur. Ce qui ne peut consoler le poète de ne pouvoir s'échapper et continuer infiniment son voyage émerveillé, mais qui procure au lecteur le temps nécessaire pour qu'il puisse mieux ressentir le monde et les relations tout aussi précaires qu'il entretient avec lui. La beauté partageuse échapperait, dans d'autres instants volés, à l'ennui, qui semble venir menacer l'adhésion profonde au monde du poète. Quelque chose s'ouvre à nouveau, ici, surtout (j'avais d'abord écrit « seulement ») grâce à l'extrême musicalité des poèmes qui les rend très poignants et nous entraîne nous aussi dans « le flou regret de l'origine ». Dans *L'air des hautbois* (2010), une légère et profonde mélodie revenait sans cesse dans la mémoire et l'expérience du poète. Elle semblait provoquer, contenir (et retenir) en elle à la fois une nostalgie pas toujours précise et une émouvante présence au monde. Il est normal alors que ce soit la musique, dans l'agencement subtil et chanteur des mots, qui prenne en charge dans ce livre l'inscription et l'appel « d'autres rumeurs » qui prolongeront, relanceront, peut-être, le désir du poème.

Françoise Delorme

In breve in italiano

Il libro di Pierre-Alain Tâche, dotato una rara musicalità e intriso di nostalgia, si presenta come la terza parte di una trilogia (le prime due sono *L'état des lieux*, del 1998, e *Nouvel état des lieux*, del 2005) e copre cinquant'anni di una vita votata alla poesia, portata avanti in parallelo a una carriera di magistrato. In quest'ultimo volume, il poeta confessa un fallimento: quello d'aver voluto fermare – invano – la sua «parte di tempo. / Negli avanzi d'orizzonti». Un fallimento che è ridimensionato dal richiamo della bellezza, dal fatto di averla potuta avvicinare, riconoscere e a volte raggiungerla.

(fd, traduzione di rd)

Kurz und deutsch

Dernier état des lieux von Pierre-Alain Tâche ist ein Werk von seltener Musikalität und von einprägsamer Wehmut und bildet sozusagen den dritten Flügel einer Trilogie innerhalb eines Werkes und eines Lebens, das sich fünfzig Jahre lang - neben einer Karriere als Richter - der Dichtung gewidmet hat. *L'état des lieux* (1998) und *Nouvel état des lieux* (2005) bildeten die ersten zwei Flügel. In diesem letzten Flügel gibt der Autor eine Niederlage preis, und zwar diejenige, vergeblich seinem "eigenen Zeitabschnitt / im Scherbenhaufen der Möglichkeiten" ein Ende setzen zu wollen. Eine Niederlage, die vielleicht durch den Ruf der der Schönheit relativiert wird, dadurch, dass man ihr näher kam, sie erkannte und manchmal erreichte.

(fd, traduzione di ja)